Is 49, 1-6 / Ac 13, 22-26 / Lc 1, 57.66.80

Nous célébrons aujourd'hui la nativité de Jean le Baptiste dans ce beau cadre de Bouricos où la Fraternité de la Vierge des pauvres a vécu, et dont nous conservons la mémoire. Dimanche prochain, nous célébrerons la solennité des apôtres Pierre et Paul qui sont également deux grandes figures de l'Église catholique, les deux grandes colonnes.

Pourquoi je les nomme ? Parce que les textes de la liturgie de la Parole de ce jour pourraient être résumés par le mot « vocation », mot latin qui se traduit par le mot « appel ». Ici, l'appel du prophète Isaïe dans la première lecture, du roi David dans la seconde lecture et du percuteur du Christ, Jean le Baptiste dans l'évangile.

La première lecture se présente comme une relecture d'un moment de la vie du prophète Isaïe qui lui permet de dépasser son coup de blues, voire de burn-out. En se disant qu'il a du prix aux yeux du Seigneur et en reconnaissant que le Seigneur est sa force, Isaïe entend Dieu lui dire : **« C'est trop peu que tu sois mon serviteur ... je fais de toi la lumière des nations »**. En méditant cela, je me suis dit, peut-être, que pour entendre Dieu me dire des choses, il faut que je lui parle en vérité, que je lui ouvre mon cœur, sans quoi, je ne l'entendrais pas, soit parce que je suis trop refermé sur moi-même, aut centré, soit qu'il est effectivement silencieux, mais sans pour autant être abonnés absents.

« J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ... quand il a prononcé mon nom ». Cela peut prêter à sourire mais rejoint certaines vocations en général. Il me semble avoir lu, que des membres de la famille du pape Léon XIV lui avaient dit, quand il était enfant, qu'il serait un jour pape. Il l'est devenu à 69 ans. Comme quoi, il y avait déjà des signes !

Lorsqu'Isaïe dit : **« Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces »**, je pense à tous mes frères prêtres, voire évêques, religieux et religieuses, et à toutes les personnes engagées dans la société qui se sont donnés corps et âme et qui se disent douloureusement au soir de leur vie que cela n'a servi à rien ou si peu, vu l'état de santé de la société aujourd'hui. Ils vivent leur apostolat, leur bénévolat ou engagement comme un échec. Dieu leur dit : « tu n'y es pour rien, tu as fait tout ce que tu as pu dans une société qui a évolué trop vite, comme une herbe folle. Je continue d'appeler pour que la lumière et mon salut parviennent jusqu'aux extrémités de la terre. C'est vrai, c'est aujourd'hui plus compliqué qu'autrefois, du moins très différent. Fais-moi confiance ». Autrefois, Dieu appelé Moïse pour libérer son peuple retenu en esclavage en Égypte pour le conduire en Terre promise, mais c'est Josué qui le fera entrer, Moïse mourant sur le mont Nébo, en apercevant la Terre promise à distance. Dieu a besoin de nous tous, et fait avec les éléments qu'il a en a possession.

Répondre à une vocation peut faire peur, parce qu'on peut avoir l'impression de perdre sa liberté. Du coup, on refuse. Est-ce que le roi David, qui est un homme selon le cœur de Dieu et qui réalisera toutes ses volontés, écrit Luc, auteur du livre des Actes des Apôtres, a perdu sa liberté lorsqu'il s'est appropriée, Bethsabée femme d'Urie, un officier de son armée en campagne, en train de prendre un bain ? Non. La suite de l'histoire montre qu'il assumera.

Jean le Baptiste a assumé sa vocation de précurseur du Christ. Il est resté ce qu'il a toujours été : droit et intègre, gardant la place que Dieu lui avait donnée jusqu'au martyre, mot qui signifie « témoignage », ici sanglant, puisqu'il sera décapité. Jésus dira de lui aux foules : **« Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? un roseau agité par le vent ? Alors, qu'êtes-vous donc allés voir ? un homme habillé de façon raffinée ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois »** (Mt 11, 7-8).

Répondre à une vocation n'est pas toujours évident et facile, ni de tout repos. Isaïe nous l'a partagé sans fioriture. Il en a été de même pour Jésus. Après avoir dit que **« si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul »** (Jn 12, 24), il ajoute peu après : **« Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! »** Alors, du ciel vint une voix qui disait : **« Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore »** (Jn 12, 27-28). Cette voix du ciel témoigne que Dieu n'a pas lâché son Fils en rase campagne. Il continue d'être solidaire, à ses côtés. C'est ce que Dieu a fait pour Isaïe : **« Je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre »**.

Dieu n'a pas davantage abandonné le prophète Élie dans son désarroi. Élie lui avait dit : **« Maintenant, Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie : je ne vauds pas mieux que mes pères. Puis il s'étendit sous le buisson, et s'endormit »** (1 R 19, 4-5) attendant la mort. Dieu n'est pas d'accord. Aussi, il lui fait parvenir **« une galette cuite sur des pierres brûlantes et une cruche d'eau »** et lui dit après qu'il ait mangé et bu, et se soit endormi : **« Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste »**.

L'évangile nous montre une rupture de tradition dans la transmission du prénom. C'est ainsi que Jean Baptiste, qui nous rassemble nombreux ce matin comme chaque année, aurait dû s'appeler Zacharie. Mais Dieu en a décidé autrement et son père le comprend, ce qui lui permet de retrouver la parole et de bénir Dieu. Cela me fait penser à l'élection du pape saint Jean-Paul II. Il ne venait pas de l'Italie comme ses prédécesseurs mais de Pologne. Une surprise et une première qui continue puisque le pape Leon XIV n'est pas italien mais américain. Le monde a découvert qui était saint Jean-Paul II comme les Juifs ont découvert qui était Jean le Baptiste comme nous découvrons que les différents papes vivent leur ministère pétrinien dans la succession apostolique.

Avec le psalmiste, ne craignons pas que Dieu nous connaisse au plus profond de nous-mêmes, car c'est pour nous associer au mieux à son œuvre de salut. Avec lui, rendons grâce à Dieu pour tant de merveilles. Amen.

P. Olivier Dobersecq